

L'Internationale des républiques d'enfants

1939-1955

Samuel BouSSION, Mathias Gardet et Martine Ruchat

En librairie le 27 août 2020



Au cours de la Seconde Guerre mondiale, des millions d'enfants orphelins ou brutalement séparés de leurs parents sont recueillis dans des camps, villages, communautés, « républiques » d'enfants, notamment en Europe. Dans le contexte de la « reconstruction », vocation humanitaire et expérimentations pédagogiques se heurtent et se renforcent. Ce point aveugle de l'histoire devait être mis au jour.

480 pages / 50 documents iconographiques / 26 €

En 1949, on compte en Allemagne 8 millions d'enfants sans toit ; ils sont 6,5 millions en Russie, 3 millions en Italie et 1,3 million en France... Pour répondre à une situation d'urgence, des centres d'accueil sont créés dès le début de la guerre. Fonctionnant souvent dans la pénurie, ces communautés d'enfants relèvent au départ plus du bricolage que d'une réflexion ou d'une innovation éducative. Mais le bilan alarmant dressé au lendemain de la guerre transforme ces expériences qui auraient dû être éphémères en modèle pédagogique, humanitaire, social et politique.

En partie administrées par les enfants, sous la forme de l'autogestion, certaines revêtent le nom de « républiques d'enfants » : on y élit de jeunes maires, un gouvernement (conseils fédéraux, conseils municipaux, syndicats...), on met en place une police, un tribunal, une banque, une monnaie intérieure, un système de coopérative avec magasin local vendant la production locale, la fabrication et l'impression d'un journal. Au départ sans connexion entre elles, elles sont fondées partout en Europe par des prêtres, des médecins psychiatres, des instituteurs, des militants de l'éducation nouvelle ou d'autres bonnes volontés, et finissent par faire réseau.

Les nouvelles organisations internationales préoccupées de pacifier et de reconstruire les pays dévastés soutiennent ces initiatives. Du 5 au 10 juillet 1948, l'Unesco nouvellement créée convoque une conférence internationale au village Pestalozzi de Trogen en Suisse. En référence aux *Boys Town* dans le Michigan ou au *Summerhill School* au Royaume-Uni, et largement inspirés par les travaux de John Dewey, Célestin Freinet, Maria Montessori, Donald Winnicott ou Jean Piaget, ces communautés sont traversées par de nombreuses contradictions : l'idéologie universaliste des promoteurs de l'après-guerre se heurte aux cultures et politiques nationales, à la réalité concrète d'isolats micro-sociaux où l'autonomie de l'enfant s'entrechoque avec l'autorité des éducateurs. Entreprise humanitaire ou utopie pédagogique ? Objet d'une curieuse amnésie, cet épisode qui se développe en marge de l'institution scolaire résonne en effet étrangement avec la vogue des pédagogies alternatives et l'intérêt récent pour l'histoire de l'éducation nouvelle, la formation des enfants à la citoyenneté, mais aussi la politique d'accueil de mineurs isolés.

Ce livre en retrace l'histoire vivante, incarnée et parfois terrifiante. Il rassemble un extraordinaire matériel iconographique et sonore, également accessible sur un site dédié en prolongement du livre.

AUTEURS

Samuel BouSSION est maître de conférence à Paris 8 et développe ses recherches dans le cadre de l'histoire de l'éducation. Il est notamment l'auteur de *Les Éducateurs spécialisés. Naissance d'une profession (1947-1959)* (PUR, 2013).

Mathias Gardet est professeur des universités (Paris 8), responsable de l'axe HEDUC « histoire des éducations » du CIRCEFT. Co-fondateur et vice-président du Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale, ses ouvrages principaux sont : *Les Colonies de vacances* (Cherche-midi, 2014), *Une histoire de la jeunesse en marge* (avec F. Waks, Textuel, 2015), *Mauvaise graine, deux siècles d'histoire de la justice des mineurs* (avec V. Blanchard, Textuel, 2017), *La parole est aux accusés. Histoire d'une jeunesse sous surveillance 1950-1960* (avec V. Blanchard, Textuel, 2020).

Martine Ruchat est ancienne professeure à l'université de Genève. Elle est notamment l'autrice de *Édouard Claparède. À quoi sert l'éducation ?* (Antipodes, 2015).

Contact presse :
Antoine Bertrand
antoinebertrand1@gmail.com
06 24 30 29 07

Contact Anamosa :
Chloé Pathé
chloe.pathe@anamosa.fr
06 62 18 97 49

Suivez notre actualité :

www.anamosa.fr

f @editionsanamosa t @anamosa_ed i @editions_anamosa